ÉTUDE CRITIQUE

ITINÉRAIRE DE PARIS A JÉRUSALEM

PAR

JULIEN

PUBLIÉ AVEC UNE INTRODUCTION ET DES NOTES
PAR EDOUARD CHAMPION

Champion, Paris. — 4me édition 1904.

Dans les *Mémoires d'Outre-Tombe,* Chateaubriand nous donne à lire ces lignes :

« Julien, mon domestique et compagnon a... fait son Itinéraire auprès du mien, comme les passagers sur un vaisseau tiennent leur journal particulier dans un voyage de découverte. Le petit manuscrit qu'il met à ma disposition servira de contrôle à ma narration : je serai Cook, il sera Clarke [1]. »

Dans les vingt pages qui suivent, Chateaubriand cite des passages « parallèles » de son *Itinéraire* et du « Journal » de Julien, son domestique, qui doit à cet honneur d'être appelé, — 42 ans après ! — *compagnon*, et comparé à l'émule, au successeur de l'illustre Cook !

On cherche naïvement la raison acceptable qui détermina Chateaubriand à introduire cette juxtaposition de vingt pages dans le livre dont il attendait sa plus grande gloire. Il faut accepter celle qu'il nous donne. Il était nécessaire, a pensé le

[1] *Mémoires T, II. p. 507.* Ed. Biré. 6 volumes. Garnier frères, Paris.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Maître, de montrer « dans le plus grand jour » quelles différences établissent *la hiérarchie des intelligences* [1].

Et comme Julien écrit la langue que parle votre cordonnier, contemple aussi bien qu'aujourd'hui chauffeur d'automobile, on est étonné de constater combien peu exigeante était la vanité de Chateaubriand. Il est vrai qu'elle ne fut pas toujours si bonne fille...

Cet *Itinéraire de Julien,* M. Edouard Champion l'a publié, complet et conforme au manuscrit. Il l'a introduit, il l'a accompagné de notes, au pied de chaque page. Son travail a été estimé : j'en possède la quatrième édition. *Le Temps* du 4 septembre 1907 consacrait encore à cet ouvrage un long article, très élogieux, sous ce titre : *Chateaubriand-Tartarin.*

L'auteur, qui signe T. G., loue les commentaires de M. Champion « d'une si impitoyable et malicieuse érudition », et pense que « sans nul doute (!) le petit livre du valet passera à la postérité avec celui du maître ».

Quatre jours après, M. Gaston Deschamps, dans le même journal, acceptant les conclusions de M. Champion, essaie cependant d'expliquer les divergences de dates et d'événements que souligne l'éditeur impitoyable en invoquant les « sortilèges de l'art ».

C'est qu'en effet, M. Champion s'est lourdement appliqué à convaincre Chateaubriand d'erreurs, de jactance... de donquichottisme.

On ne prête qu'aux riches, a remarqué le peuple. Examinons les arguments de M. Champion, puisque ses conclusions ont été propagées par un journal comme *Le Temps*, auquel ses lecteurs donnent grande confiance. Personne, à notre savoir, ne les a discutées.

* * *

[1] *Mém.* II. 507.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

M. Champion pose dans son introduction quelques principes, très discutables, comme ceux-ci :

— « Tout ce qu'a vu son maître, Julien l'a vu [1]. »

— « La nécessité de l'exactitude de Julien est démontrée par sa position [2]. » Ce qui signifie qu'un domestique ne peut pas ou ne doit pas se tromper. « Aux vertus qu'on exige dans un domestique, Votre Excellence connaît-elle...? »

— « Son écriture sue l'effort de l'homme à dire vrai [3] ».

Enfin cette phrase des *Mémoires* : « Julien... fait, à propos des routes et des chevaux, des remarques dont je certifie l'exactitude [4] » — permet à M. Champion d'écrire : « Chateaubriand accrédite même l'*Itinéraire* de Julien ; il en certifie l'exactitude [5] ».

Toutes phrases très affirmatives, mais dont aucune ne peut convaincre, ni toutes ensemble, un esprit sérieux. Phrases qui vont néanmoins permettre au commentateur de décider en faveur de Julien, toutes les fois qu'il y a divergence entre le récit du « compagnon » et le récit de Chateaubriand.

En vertu du premier « principe », tout événement que ne rappelle pas Julien sera considéré comme ajouté après voyage par Chateaubriand, imaginé, mis en scène dans la douce retraite de la Vallée aux Loups, — sera de la « littérature ».

Et M. Champion n'est pas de ceux qui n'appliquent pas « leurs principes ». Voici, entre beaucoup, une note, une de ces notes dont la « malice » doit plaire à M. T. G., du *Temps*.

Chateaubriand écrit :

« En traversant le village (Jéricho), nous vîmes un jeune Arabe assis à l'écart, la tête ornée de plumes, et paré comme dans un jour de fête. Tous ceux qui passaient devant lui s'arrêtaient pour le baiser au front et aux joues : on me dit que

[1] *Itinér. de Julien*, p. 28. — [2] Id., p. 28. — [3] Id., p. 33. — [4] *Mém.* II, p. 510. — [5] *Itinér. de Julien*, p. 21.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

c'était un nouveau marié [1]. » *Rien de semblable,* remarque M. Champion, *chez Julien ; cette anecdote a dû être puisée par Chateaubriand dans quelque livre.*

Non ! cela n'est pas sérieux ! ne soutient pas l'examen, ne le mérite même pas !

Quant au nom de *Tartarin* que M. T. G. accole au beau et grand nom de l'auteur du *Génie,* — et qui, pour beaucoup, je le regrette, en deviendra le complément ordinaire (Basile en sera ravi !) — il n'est pas mieux mérité. Voici une des notes, toujours « impitoyables », qui ont fondé cette injurieuse opinion :

Chateaubriand a raconté dans son *Itinéraire* de quelle façon cavalière, — et inusitée dans un pélerinage, — il entra « armé, botté, éperonné », dans la grande salle d'un aga ; comment il cravacha le visage d'un spahi qui voulait l'en empêcher, et comment il parut à tous un Français redoutable.

« A noter simplement, dit M. Champion, que Julien ne « rapporte point ces incidents... Ne devait-il pas, pourtant, « être présent à cette scène, au même titre que le drogman et « le janissaire, et serait-il jaloux des hauts faits de son patron « au point d'oublier sa bravoure ? [2] »

Eh non ! Julien pouvait n'être pas présent ; quelqu'un devait bien « pourtant » rester au dehors qui surveillât les bagages, dans ce pays de voleurs. Et Julien eût-il été présent, que prouve le fait qu'il n'a pas rapporté cette scène ? Je vois plusieurs raisons plausibles, à cela, dont aucune ne signifie que Chateaubriand ait joué son rôle de matamore en imagination. La moins bonne est celle-ci : Julien aurait fait preuve d'intelligence et de tact en ne rappelant pas un geste fort peu chrétien, et, malgré l'opinion de Chateaubriand, peu digne d'un Français.

Il serait oiseux d'insister. M. Champion, parti d'une idée *a priori*, multiplie les petites notes dans le genre de celles que

[1] *Itin. de Chateaubriand* I, p. 333-334. Ed. Pourrat. Paris 1836.

[2] *Itinér. de Julien,* p. 62.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

nous avons choisies, pour essayer, à petites doses, de persuader. Il faut vraiment être bien inattentif pour se laisser prendre à cette glu !

En réalité, Julien ni M. Champion ne prouvent que Chateaubriand ait menti : voilà ce qu'une lecture sérieuse nous apprend.

Et si, sans parti-pris et sans l'aide de M. Champion, on compare les deux relations, on arrive à cette conclusion, que dans leurs divergences, ce n'est pas Julien, mais c'est Chateaubriand qui est au bénéfice de la vraisemblance.

Je le prouve.

*
* *

Il y a une méthode sûre applicable à ce cas : celle qu'a imaginée M. Joseph Bédier dans sa minutieuse et savante étude : *Chateaubriand en Amérique : Vérité et fiction* [1]. Examiner les dates et les itinéraires avec un bon « guide » et constater si les indications concordent, sont au moins vraisemblables. Non seulement c'est pour notre sujet une sûre méthode, mais c'est la seule. Comme nous n'avons aucun document, aucune indication même, il nous est impossible de discuter les autres divergences.

Nous avons donc contrôlé Chateaubriand et Julien par Bædecker [2] et quelques autres voyageurs [3].

[1] Dans la *Revue d'histoire littéraire* des 15 octobre 1899 et des 15 janvier 1900. C. f. J. Bédier : *Etudes critiques*.

[2] Pour ceux qui pourraient sourire lisant ici le nom abhorré de Loti, et peu communément cité en histoire littéraire, je transcris ces lignes d'un ouvrage qui fait autorité : *Grundriss der Theologischen Wissenschaften : Geographie des alten Palästina*, von D. F. Buhl. — J. C. B. Mohr. Freiburg i. B. und Leipzig 1896 — p. 7. « Endlich sind noch die Reisehand- « bücher von... Bœdecker... zu erwähnen, da sie nicht nur während der « Reise im Lande selbst, *sondern auch beim Studium* der Bibel und der « Geschichte gute Orientirung bieten. »

[3] Bovet, L. Gauthier, etc.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

De Paris à Jaffa, il n'y a que trois divergences de dates, ou plutôt d'heures, et qui sont sans intérêt. C'est à partir de cette dernière ville que les différences deviennent significatives.

I. DE JAFFA A JÉRUSALEM

Tandis que Chateaubriand note toutes les étapes de la mer à Jérusalem, avec un temps de parcours *normal*, —

Dép. de *Jaffa*	3	octobre, à	4 heures du soir.
Arr. à *Rama* (Ramlé)	3	»	à la nuit tombante.
Dép. de *Rama*	4	»	un peu après minuit.
Arr. à *Jérusalem*	4	»	à « midi 22 minutes »,

— Julien commence par dire : « Comme Béthléem se trouve en « Jaffa et Jérusalem »..., [1] légère erreur, n'est-ce-pas ? signalée ainsi par M. Champion : « Ici, comme dans les autres passages « qui suivent, les deux Itinéraires se contredisent beaucoup : « dates et personnes, faits et gestes ne s'accordent plus. *Cha-* « *teaubriand s'y embrouille lui-même.* »

C'est parfait.

Julien ne parle, — et pour cause, — d'aucune étape en Jaffa et Béthléem, dont ils auraient parcouru la distance en un jour. Or il n'a jamais existé de chemin d'ici là qui ne passât par Jérusalem. Il est bien invraisemblable que Chateaubriand, sans raisons, se soit détourné du chemin de Jérusalem pour suivre une direction extraordinaire. Bien invraisemblable encore que, dans ce pays de montagnes, sans chemins, ils aient parcouru de l'aube au soir, — Julien annonce qu'ils sont arrivés à Jérusalem « pour le coucher » — une distance qui, pour l'oiseau, en ligne droite, est de 58 kilomètres.

Chateaubriand et Julien arrivent cependant le même jour à Jérusalem, 4 octobre, le maître à « midi 22 minutes », le compagnon à trois heures.

[1] *Itinér. de Julien*, p. 76.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

II. DE JÉRUSALEM A LA MER MORTE ET AU JOURDAIN

Chateaubriand et Julien sont d'accord de fixer le départ de Jérusalem à 5 heures du soir, le 4 octobre. Ils voyageaient à cheval, mais escortés d'Arabes à pied.

Voici relevés les points qui nous intéressent, dans l'Itinéraire de Chateaubriand :

Arr. à *Béthléem :*	4, au soir.
	Tout à fait normal. Coucher à Béthléem. Visite des « monuments », dès 4 h. du matin, le 5.
Dép. de *Béthléem :*	le 5 à 10 h. du matin.
Arr. à *St-Sabas :*	— — ? ? ?
	Peut-être vers midi, — ou plutôt un peu après ; Bædecker : de Béthléem à St-Sabas : 2 1/2 heures. Julien serait véridique disant qu'ils s'arrêtèrent à St-Sabas de 2 à 3 heures ; car
Dép. de *St-Sabas :*	le 5 « à 3 heures », dit Chateaubriand.
Arr. à la *Mer Morte :*	le 5, à la « nuit close ».
	Bædecker : de St-Sabas à la Mer Morte : 5 heures. — Coucher au bord de la Mer Morte.
Dép. de la *Mer Morte :*	le 6, à ? ?
	Chateaubriand dit le 5. Ici, il y a erreur manifeste de date. — « On marche 1 1/2 heure vers le Jourdain. » Bædecker : de la Mer Morte au Jourdain : 1 h. 20 min.

A partir de ce moment, plus d'indications d'heures. Chateaubriand note seulement le départ, à 3 heures du soir, de la

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

source d'Elisée, près de Jéricho, et son arrivée à Jérusalem, le 6 à minuit, ce qui est possible.

Ainsi le temps que Chateaubriand déclare est celui qu'on emploie aujourd'hui encore pour faire le même trajet. Rien d'invraisemblable, de suspect, d'anormal dans la relation de cette partie du voyage.

Le récit de Julien, au contraire, présente des difficultés d'interprétation telles qu'un esprit très prudent ne peut cependant pas le tenir pour véridique.

D'abord, Julien ne dit pas si, de Jérusalem à St-Sabas, les voyageurs ont choisi le chemin le plus court, qui est de 3 heures, ou s'ils ont passé par Béthléem, — où ils avaient couché, d'après lui, la nuit précédente (3-4 octobre), — ce qui exige 4 heures. Pour faire bénéficier la narration de Julien de toutes les circonstances favorables, admettons l'invraisemblable : qu'ils aient fait le détour par Béthléem. On ne peut admettre néanmoins qu'ils aient marché pendant 10 ou 12 heures pour parcourir une distance de 4 heures sans avoir rencontré d'obstacles extraordinaires, — qu'aucun des deux voyageurs ne mentionne. Car Julien est précis sur ce point : ils sont partis de Jérusalem le 4 à 5 heures du soir ; et sur ce point encore : ils ont marché toute la nuit. Le soleil devait en effet éclairer St-Sabas quand ils y sont arrivés, puisque pendant « 3 ou 4 heures » les religieux leur ont fait visiter le couvent et « les jardins ». D'ailleurs, on n'ouvre jamais, dans ce pays, les portes d'un couvent la nuit venue.

Qu'ont-ils donc fait pour rester de 10 à 12 heures quand 4 suffisent ?

Ce n'est pas cela encore qui nous empêche d'accepter comme véridique l'*Itinéraire* de Julien.

Le compagnon de Chateaubriand n'indique pas l'heure du départ de St-Sabas. Mais nous pouvons la fixer approximativement. Il note en effet un arrêt de deux ou trois heures dans le

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

couvent. Arrivés le matin, peu après le lever du soleil, ils devaient donc en repartir *avant midi*. (Chateaubriand : à trois heures). Or, Julien écrit : « Nous sommes arrivés à *minuit* sur les rivages de la Mer Morte »[1]. Encore une fois : qu'ont-ils donc fait en plus de 12 heures, quand le chemin est de 5 heures ? Chateaubriand, comme tous les voyageurs, avoue 5 heures.

M. Champion, à la rigueur, pourrait imaginer je ne sais quoi qui expliquât cette extraordinaire lenteur de la marche. Il faudrait alors expliquer aussi l'extraordinaire rapidité de la traite qu'ils ont faite de Jaffa à Béthléem. Mais ce que ni M. Champion ni personne ne pourrait justifier, c'est cette affirmation de Julien : arrivée à minuit à la Mer Morte. Personne, parti de St-Sabas n'est en effet arrivé, par chemin direct, à minuit à la Mer Morte sain et sauf ! Celui qui a lu les descriptions exactes et détaillées de cette partie du désert de Judée se rend compte, et celui qui a vu est sûr[2] de l'impossibilité d'une descente, la nuit montée, des hauteurs abruptes et coupées de précipices qui surplombent la Mer Morte de plus de 1,100 mètres.

Le récit de Julien, en ce point, est non seulement invraisemblable, mais certainement faux.

La comparaison des deux relations ne suggère plus, à partir de l'arrivée à la Mer Morte d'idées intéressantes. Ils concordent en tous les points principaux.

La conclusion de cette courte étude est donc absolument contraire à l'idée préconçue que M. Champion a essayé de soutenir de ses notes moins « malicieuses » que tendancielles : Julien a écrit, — comment ? probablement après retour de voyage ; pourquoi ?... — un récit qui est fantaisiste en quelques-unes des seules parties vérifiables. Il a fort bien pu se

[1] *Itinér.* de Julien, p. 82.

[2] Cela m'a été confirmé par M. L. Cart, professeur de théologie à l'Académie de Neuchâtel, qui a fait un voyage en Terre-Sainte.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

tromper aussi dans celles que nous ne pouvons discuter. *De la comparaison de son manuscrit avec le texte de Chateaubriand, M. Champion ne pouvait donc tirer aucune indication relative à la véracité de l'auteur de l'Itinéraire.* Mais il fallait ajouter quelque ragoût à l'Itinéraire de Julien. Le plat seul eût été fade. Il l'est.

Ce qui est plus remarquable que les notes de voyage du domestique de Chateaubriand, c'est la conception que certains éditeurs de papiers « inédits » se font de la conscience et de la probité littéraires.

* * *

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Est-ce à dire que la publication du manuscrit de Julien soit sans intérêt aucun ?

Une question s'est posée à nous, à la suite de notre critique. Lamartine insinue dans son *Cours de littérature* [1] que Chateaubriand aurait bien pu ne pas avoir fait le voyage de Jérusalem à la Mer Morte et au Jourdain. Or Julien devient fantaisiste précisément dans le récit de cette partie du voyage.

Les soupçons de Lamartine seraient-ils plus fondés qu'on ne le croît généralement ? Pour discuter la question, il faudrait d'abord vérifier les dires du suisse Tobler [2] ; savoir jusqu'à quel point l'*Itinéraire* aurait été composé avec d'autres voyages ; et dans quelle partie surtout il y aurait eu compilation... Et la question ne serait probablement pas résolue encore.

L'intérêt direct de l'Itinéraire de Julien est ici : Nous surprenons Chateaubriand faisant très humble fonction de grammairien, de maître d'école. Il a corrigé en effet la prose de son domestique, il lui a fait toilette avant de l'admettre dans ses *Mémoires d'Outre-Tombe*. Pourquoi Chateaubriand a-t-il corrigé son « compagnon » ? Parce que Clarke doit savoir sa langue et doit ne laisser à Cook que la supériorité du génie, ou, plus simplement, parce qu'un domestique doit être correct ?

Voici un exemple des corrections de l'auteur d'Atala. (Les mots ou passages qui diffèrent sont en italiques).

[1] *Cours de littér.* T. 28, p. 132. «... Jourdain, où les moines du couvent m'assurèrent qu'il n'avait même pas été. Je ne sais que croire à cet égard ; la description qu'il fait du fleuve et de son lit est si peu exacte, qu'elle peut laisser quelques doutes à ceux qui, comme moi, l'ont suivi de l'œil, du pied du Liban jusqu'à la Mer Morte. »

[2] Dr Titus Tobler : *Zwei Bücher Topographie von Jerusalem.* Berlin 1853. in-8. — T. I, p. LXVI et LXVII.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Manuscrit de Julien, d'après l'édition de M. Champion.	Julien corrigé dans les Mémoires d'Outre-Tombe.
J'en ai vu la preuve sur M. de Chateaubriand qui s'était endormi sur son cheval *et qui a* tombé sans se réveiller ; aussitôt son cheval s'est arrêté, ainsi que le mien qui le suivait. *Je descends* de suite *de mon cheval,* pour en savoir la cause, car il m'était impossible de la voir à distance d'une toise. Je vois Monsieur *de Chateaubriand tout* à moitié endormi à côté de son cheval *dont il se trouve* étonné de se trouver à terre, *ce qui* m'a assuré *de suite* qu'il ne s'était pas blessé, *et par la tranquillité de* son cheval ; *il* n'a pas cherché à s'*en* éloigner, ce qui aurait été dangereux *par les* précipices *qu'il y a.* » [1]	*Monsieur,* qui s'était endormi sur son cheval *est* tombé sans se réveiller. Aussitôt son cheval s'est arrêté, ainsi que le mien qui le suivait. Je *mis* de suite *pied à terre* pour en savoir la cause, car il m'était impossible de la voir à *la* distance d'une toise. Je vois Monsieur à moitié endormi à côté de son cheval, *et tout* étonné de se trouver à terre ; *il* m'a assuré qu'il ne s'était pas blessé. Son cheval n'a pas cherché à s'éloigner, ce qui aurait été dangereux, *car des* précipices *se trouvaient très près du lieu où nous étions.* » [2]

Chateaubriand modifie ainsi tous les passages qu'il cite de Julien ! Ce qu'il y a de plus curieux, c'est le soin que met le Maître à biffer « de Chateaubriand » toutes les fois que Julien écrit : « Monsieur de Chateaubriand ». Il faut conserver les rangs de la « hiérarchie », et même un domestique qui est un « compagnon » ne doit pas oublier les usages...

[1] *Itinér. de Julien :* p. 79.

[2] *Mémoires d'O.-T.* II., p. 511.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Manuscrit de Julien ... **ires**
d'après l'édition de M. Ch

J'en ai vu la preuv ... endor-
de Chateaubriand q ... tombé
endormi sur son chev ... ôt son
a tombé sans se réveil ... si que
sitôt son cheval s'es ... Je *mis*
ainsi que le mien q ... our en
vait. *Je descends* de ... m'était
mon cheval, pour en ... *la* dis-
cause, car il m'était in ... s Mon-
de la voir à distance ... côté de
se. Je vois Monsieur ... é de se
teaubriand tout à m ... assuré
dormi à côté de so ... é. Son
dont il se trouve éton ... s'éloi-
trouver à terre, *ce* ... dange-
assuré *de suite* qu'il ... ces *se*
pas blessé, *et par la* ... *lieu où*
lité de son cheval ; *i*
cherché à s'*en* éloigne
aurait été dangereux
précipices *qu'il y a.* »

Chateaubriand m ... cite de
Julien ! Ce qu'il y a ... met le
Maître à biffer « de ... Julien
écrit : « Monsieur d ... ver les
rangs de la « hiérarc ... est un
« compagnon » ne do

[1] *Itinér. de Julien :* p

[2] *Mémoires d'O.-T.* I

© The Tiffen Company, 2007
TIFFEN® Gray Scale
R G B W G K C Y M
A 1 2 3 4 5 6 M 8 9 10 11 12 13 14 15 B 17 18 19

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf